Histoire du Maquis de Ronquerolles



Dimanche 25 juin 2023

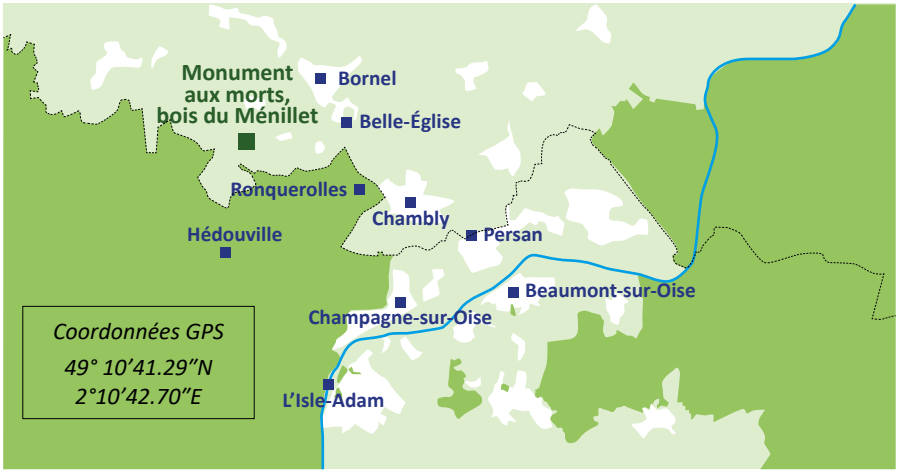
L'Association du Maquis de Ronquerolles

Cette association réunit par Convention 9 communes afin de perpétuer le souvenir des résistants du Maquis de Ronquerolles lesquels, pendant la seconde guerre mondiale, ont participé sur notre territoire à la préparation du débarquement et la libération de Paris, notamment par des actions de sabotage et qui ont donné leurs vies pour cette noble cause.
Chaque année, fin juin, une cérémonie commémorative au Bois du Ménillet est organisée sur les lieux même de l'affrontement avec les Allemands qui mit fin à ce Maquis et lors duquel nombre de résistants valeureux tombèrent pour la France ou furent faits prisonniers.
Cette cérémonie commémorative est présidée à tour de rôle par les communes de l'Association du Maquis de Ronquerolles. Chacune participe à l'organisation de la cérémonie et à l'entretien du site.

Les communes partenaires

Beaumont-sur-Oise | Belle-Eglise | Bornel | Chambly

Champagne-sur-Oise | Hédouville | L'Isle-Adam | Persan | Ronquerolles



Ce livret est à destination des CMJ (Conseil Municipal des Jeunes) et des élèves des communes de l'Association et de toutes personnes intéressées par l'Histoire de notre territoire - offert par la Ville de L'Isle-Adam.

Avec l'aimable relecture de Monsieur René Botto, historien de l'association les Amis de L'Isle-Adam et spécialiste de l'histoire locale de la Seconde Guerre mondiale.

La Seconde Guerre mondiale



La Seconde Guerre mondiale est un conflit majeur qui s'est déroulé du 1er septembre 1939 au 2 septembre 1945.

Dans les années 1930, Hitler et les nazis dirigeaient l'Allemagne avec pour programme de restaurer la grandeur de leur pays et conquérir l'Europe.

L'invasion de la Pologne par l 'Allemagne hitlérienne en 1939 conduit le Royaume-Uni et la France (les Alliés) à lui déclarer la guerre. Mais l'Allemagne occupe très rapidement les Pays-Bas, la Belgique et le Nord de la France en mai-juin 1940 et la France est vaincue en juin 1940. Le maréchal Pétain, chef du gouvernement, demande l'armistice. La France est coupée en deux par une ligne de démarcation : au nord, la zone occupée et au sud, la zone « libre ».

Le maréchal Pétain fonde « l'Etat français », concentre entre ses mains tous les pouvoirs et collabore avec les vainqueurs. La France est soumise au dur régime de l'Occupation. L'économie française travaille pour les Allemands et de nombreux Français sont obligés de travailler en Allemagne (STO : Service du Travail Obligatoire). Les Français manquent de tout. Les Juifs sont exclus, persécutés.

Le conflit devient mondial dès 1941. Les forces de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) étendent la guerre partout dans le monde. Dans le Pacifique, le Japon provoque l'entrée en guerre des Etats-Unis en bombardant la base américaine de Pearl Harbour. Les colonies européennes d'Asie et d'Afrique sont progressivement touchées par la guerre. Les pays européens font appel aux hommes de leurs colonies pour combattre. Dans les pays occupés, l'Allemagne exerce un véritable pillage financier et humain. Les populations vivent dans la pénurie, la peur des arrestations, des déportations et des exécutions.

En 1942, les forces de l'Axe dominent. Mais, grâce aux Etats-Unis, les Alliés ont désormais l'avantage en hommes et en matériels. Les Allemands sont bientôt vaincus en Afrique du Nord (1942). La reconquête du Pacifique sur les Japonais et surtout la capitulation des Allemands en Russie à Stalingrad (février 1943) marquent le tournant de la guerre. Le débarquement des Américains et des Britanniques en Italie (1943), en Normandie et en Provence (1944) fait reculer les Allemands à l'Ouest, tandis que les Russes progressent à l'Est. Les pays occupés sont peu à peu libérés. L'Allemagne capitule le 8 mai 1945. En Asie, le Japon capitule le 2 septembre 1945 après l'explosion de deux bombes atomiques lancées par les Etats-Unis sur Hiroshima et Nagasaki.

La guerre a fait plus de 50 millions de morts dans le monde. Les pays européens sont massivement détruits.

Pendant cette guerre, l'Allemagne nazie, le Japon et leurs alliés se sont livrés à des atrocités contre les populations civiles des pays qu'ils occupaient, en particulier en Europe avec l'extermination des Juifs et des Tziganes.

Le sais-tu ?

Pourquoi le 8 mai est férié en France ?

Le 8 mai 1945 marque la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, l'anniversaire de la capitulation nazie, le souvenir de la Seconde Guerre mondiale, de ses combattants, de ses morts.

Il est déclaré férié en 1953, mais les parlementaires de la Ve République reviennent sur cette décision en 1959 et choisissent le 2e dimanche de mai pour commémorer la fin du conflit. Le Président François Mitterand en 1981 revient à la date du 8 mai. Chaque 8 mai, le Président de la République passe en revue les troupe Place de l'Étoile à Paris, ravive la flamme du soldat inconnu sous l'Arc de triomphe et y dépose une gerbe de fleurs.

Modèle N° 1 — MÉTROPOLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ORDRE
DE
MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST LE [illegible]

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son **FASCICULE DE MOBILISATION.**

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant aux **ARMEES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR,** y compris les **INSCRITS MARITIMES**, les hommes appartenant aux **TROUPES COLONIALES** et les hommes du **SERVICE AUXILIAIRE.**

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. — *Le Ministre de la Marine.* — *Le Ministre de l'Air.*

La Résistance

Une petite partie des populations a accepté de collaborer avec les armées d'occupation. Une autre minorité a choisi de résister à l'occupant. La Résistance a pris plusieurs formes :

- La résistance civile : elle consiste à réaliser des actions non-militaires, telles la propagande, la fabrication de faux papiers, le renseignement, les sabotages (coupure des lignes téléphoniques ou faire dérailler des trains) dans le but d'empêcher l'ennemi de mener à bien ses plans.
- La résistance militaire : Il s'agit d'affrontements directs avec les occupants. Plusieurs groupes se sont formés, comme les maquis en France ou l'armée de Tito en Yougoslavie qui a mené une guérilla contre l'occupant. Il existe aussi une résistance extérieure active qui se bat aux fronts, comme les Forces Françaises libres en Afrique saharienne.

La résistance française est particulièrement connue pour son engagement et ses actions au service des Alliés. Elle s'est aussi illustrée dans les grandes opérations militaires comme le débarquement de Normandie où son rôle a été de gêner, par des attaques de convois militaires ou des sabotages, l'armée allemande.
Des mouvements de résistance existaient dans tous les pays occupés et même en Allemagne et en Italie contre les régimes en place avec les groupes anti-hitlériens et anti-mussoliniens
Les responsables de ces mouvements ont besoin de beaucoup d'armes, d'argent et de personnes pouvant les aider. Ils se tournent alors vers les gouvernements en exil. Cependant ces mouvements internes sont souvent désorganisés et s'entendent peu entre eux.
En France, Jean Moulin, mandaté par le général de Gaulle, chef de la France libre, fut le principal artisan de leur unification avec la création du Conseil national de la Résistance dès 1943.
Les organisations de résistance ont permis la création de gouvernements provisoires dès la libération des territoires. Des comités de libération et des cours de justice sont créés au fur et à mesure que les pays sont libérés. Ils permettent de mettre en place une épuration légale des collaborateurs et d'éviter les exécutions sans jugement.

Le sais-tu ?

La croix de Lorraine a été choisie en juillet 1940 par le Général de Gaulle comme symbole de la Résistance pour l'opposer à la croix gammée nazie.
À l'origine, la croix de Lorraine est aussi appelée croix d'Anjou car elle figure sur un reliquaire contenant des morceaux de la Vraie Croix qu'elle symbolise et qui fut ramenée d'une croisade au XIII[e] siècle dans un monastère Angevin. Les Ducs d'Anjou l'inclurent dans leurs armoiries.





Jean Moulin (1899-1944) est un ancien Préfet. Après la capitulation de la France en 1940, il refuse de se soumettre aux Allemands. Il rejoint Londres et la France libre du général de Gaulle. En 1941, celui-ci l'envoie clandestinement en France avec pour mission de regrouper les différents mouvements de Résistance et de les rallier à son autorité. En mai 1943, Jean Moulin fonde le Conseil National de la Résistance qui réunit les mouvements de Résistance et les délégués d'anciens partis politiques et syndicats. Peu après, le 21 juin, à Caluire, dans la banlieue de Lyon, victime d'une trahison, il est arrêté par la Gestapo. Malgré les tortures il ne parlera pas et mourra de ses blessures le 8 juillet 1943 dans le train qui le transfère en Allemagne. En 1964, ses cendres sont déposées au Panthéon.

Les maquis de Seine-et-Oise avec Philippe Viannay



Photo prise sur les bords de l'Oise en août 1944. Le Commandant Philippe est au centre.





Philippe Marie Victor Viannay, alias commandant Philippe est né le 15 août 1917 à Saint-Jean-de-Bournay (Isère) dans une famille bourgeoise, catholique, conservatrice, patriote et anti-républicaine. Au moment de sa mobilisation en 1939, il est inscrit comme étudiant en philosophie à la Sorbonne. Il se bat à la tête d'un bataillon de tirailleurs marocains au cours de la campagne de 1940. Démobilisé le 9 août 1940 à Grenoble après la défaite des armées françaises, il reprend ses études.

Avec un camarade, Robert Salmon, qui partage le même traumatisme de la déroute et le refus de la présence allemande, rejetant l'option militaire, il réunit un groupe d'étudiants et crée le journal clandestin *Défense de la France* en 1941, futur *France soir*. Ce journal clandestin, qui tira jusqu'à 450 000 exemplaires, devient rapidement un réseau de résistance et se rallie définitivement au Général de Gaulle au printemps 1943, autant par positionnement stratégique que sous l'influence de Geneviève de Gaulle et de Robert Salmon.

Philippe Viannay est, à 25 ans, le chef incontesté d'un des plus importants mouvements de Résistance de la zone Nord.

Le 1er février 1944, désireux de s'impliquer dans l'action militaire et avec la création officielle des Forces Françaises de l'intérieur (FFI), Philippe Viannay se voit attribuer par Pierre Lefaucheux, chef régional FFI, le commandement du Nord de la Seine-et-Oise.

La Résistance de la Seine-et-Oise Nord

Philippe Viannay – qui s'était jusqu'alors cantonné dans la propagande et la fabrication de faux papiers – organise la guérilla en bordure de l'Oise, installe des groupes d'une quinzaine de jeunes étudiants parisiens, leur procure des armes et les entraîne à la vie du maquis. Le but final de l'organisation est de créer progressivement sur les arrières ennemis une situation intenable par des coupures de routes, de voies ferrées et autres moyens de liaison et de communication. Philippe Viannay peut s'appuyer sur les groupes locaux existants, en



Château de Ballincourt

particulier les groupes Francs-Tireurs Partisans (FTP) « An II » avec Corentin Quideau de Champagne-sur-Oise et « Patrie » avec Kléber Dauchel de Chambly, mais également sur le groupe « Ceux de la Résistance » de Magny-en-Vexin commandé par Pierre Colville et Adolphe Palseur et sur un groupe rattaché à Libération-Nord dans le secteur de Luzarches. Il peut aussi compter sur le soutien d'Edouard Laval, dit « Edouard VII », animateur du camp de vacances de la Rose des Vents près de Presles et responsable d'un groupe rattaché au Mouvement de Libération Nationale. Outre ces groupes, Philippe Viannay est également soutenu par quelques gendarmes des brigades de Marines, L'Isle-Adam, Conflans-Sainte-Honorine et Neuilly-en-Thelle.

A la veille du débarquement, Philippe Viannay organise toute cette région en trois secteurs, eux-mêmes divisés en sous-secteurs :

- **Le secteur A** englobe la région de L'Isle-Adam, de Beaumont à Luzarches et à la forêt de Montmorency : le poste de commandement se trouve à Luzarches sous le commandement d'Edouard Laval (arrêté le 1er juillet 1944) puis de Jean-William Lapierre.
- **Le secteur B** comprend toute la région de Pontoise, allant au nord jusqu'à Méru. Le poste de commandement est installé à Hédouville et dirigé par Albert Bernier, fils du futur maire de L'Isle-Adam, qui devient l'adjoint de Viannay.
- **Le secteur C** inclut la région de Magny-en-Vexin, de l'Epte à l'Ouest, à la Seine au Sud et à Marines à l'Est, ses responsables étant Alain Radiguer et Jacques Richet.

Dirigé par William Lapierre, l'état-major composé d'Albert Bernier, de Corentin Quideau, de Paul Chaussonnière (pour le renseignement) et de David Régnier (en qualité de chef du corps-franc de protection) coordonne ces trois secteurs. Une partie de l'état-major est installé au château de Balincourt. Le matériel nécessaire à la fabrication des faux papiers y est également entreposé.

Quant au poste de commandement proprement dit du Commandant Philippe, il se déplace fréquemment et s'installe successivement au camp du Touring-Club de Presles (La Rose des Vents), à L'Isle-Adam, Hédouville, Balincourt, Brignancourt, Pontoise, Christ-d'Haravilliers, enfin à Theuville. A l'extrême-est du « maquis », à Nerville, « Simone », la rotaprint qui servait à imprimer les ordres, les avis et les brassards FFI, est cachée chez le fermier Commelin.

Faute de moyens financiers suffisants, le ravitaillement des maquisards est assuré par voie de réquisitions forcées, mais souvent aussi par l'aide bénévole des fermiers de la région. Cependant, grâce au concours du délégué militaire Jarry (André Rondenay), Philippe Viannay parvient en avril 1944 à se procurer des armes parachutées, des mines et des explosifs, d'abord dans un dépôt de la Ferté-Alais, puis en Sologne et à les transporter en camion jusqu'en Seine-et-Oise où elles sont déposées à L'Isle-Adam, chez Georges Bernier et au domaine de Balincourt. Une troisième opération du même genre doit malheureusement échouer par suite de l'arrestation des camionneurs Carpentier, Girard et Deroux qui, interpellés sur la route d'Orléans, sont interrogés, torturés puis envoyés en déportation où Carpentier mourra. Ces armes sont à peu près équitablement distribuées entre les groupes de FFI et ceux des FTP, ce qui constitue dans l'histoire de la Résistance un cas assez exceptionnel de partage.

Édouard Laval (1902-1984) est un compositeur de chants, membre des Éclaireurs de France. Appelé Vieil Ours des Montagnes Rocheuses, il est l'auteur des paroles de plusieurs chants des Éclaireurs de France. Éclaireur de la première heure il est entré dans le mouvement pendant la Première Guerre mondiale. À Presles, il régnait en maître sur son clan de routiers et sur son univers indien de « La Rose des Vents ». Dans sa propriété de Presles, il abrite le camp permanent de la Rose des vents, proche de la forêt de Carnelle. Résistant précoce (groupe Turma vengeance), il a été déporté à Buchenwald. Il reçoit la Croix de Guerre avec palmes et la Légion d'Honneur à titre militaire. Ce franc-maçon affirmé est maire de Presles de 1945 à 1959, puis adjoint jusqu'en 1971. Il décède en 1984.





Le sais-tu ?

Les FFI : les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) sont créées en février 1944. Elles regroupent les diverses formations militaires de la Résistance (Armée Secrète, groupes francs, Francs-Tireurs et Partisans… Le général français Koenig, nommé par les Alliés, en dirige l'état-major à Londres. Après le débarquement du 6 juin 1944, les FFI apportent, par leur connaissance du territoire, une aide précieuse aux soldats alliés dans leur progression pour le libérer.

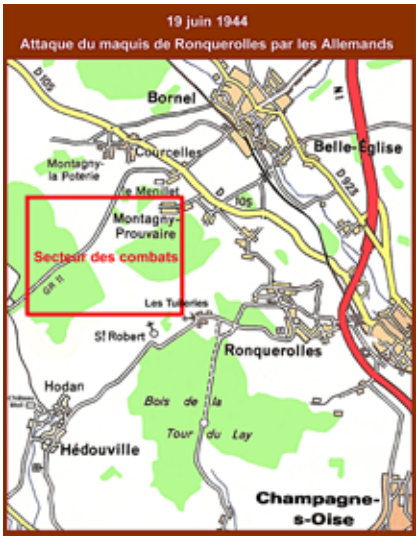
Les FTP : l'origine des Francs-tireurs et partisans français remonte à la décision du Parti Communiste d'engager la lutte armée contre l'occupant allemand en France après l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie le 22 juin 1941. Les FTP constituent leurs premiers maquis dès 1942.

Le courage des groupes FTP et FFI

Le maquis de Ronquerolles est composé d'environ 150 hommes et comporte trois groupes :

- Le groupe FFI d'**Henri DESJOYAUX**, basé dans les bois de Ronquerolles, plus précisément les bois de la Tour du Lay et de Grainval.
- Le groupe FTP « An II » de **Corentin QUIDEAU** (Champagne-sur-Oise), basé dans la grotte de Courcelles.
- Le groupe FTP « Patrie » de **Kléber DAUCHEL** (Chambly), basé lui aussi dans la grotte de Courcelles.

Le groupe FFI incorpore une centaine de jeunes, pour la plupart des étudiants issus du mouvement Défense de la France de Philippe VIANNAY, tandis que les groupes locaux FTP incorporent une cinquantaine d'hommes qui opéraient déjà sur le terrain et qui ont rejoint le Commandant Philippe.



Corentin QUIDEAU et Kléber DAUCHEL effectuaient réciproquement des opérations de sabotage depuis 1941 et 1942.
De nombreuses actions sont à mettre à l'actif du détachement Patrie.
Le 1er mai 1942, la gendarmerie signale un sabotage par explosif sur un appareil de fusion à l'usine des constructions mécaniques de Chambly et, le 6 mai, un attentat contre un poste de coupure à Moulin-Neuf, poste à haute tension en ciment situé en bordure de la RN 423. Kléber Dauchel situe lui cette action le 1er mai.
Le détachement réalise aussi de nombreuses coupures de fils téléphoniques allemands en février, mars et juin 1943, en particulier à Amblainville.
Dans la nuit du 3 au 4 avril 1943, quatre membres du détachement (Dauchel, Declemy, Crunet, Guilbert) réussissent à libérer de la gendarmerie de Neuilly-en-Thelle où ils sont détenus trois responsables du Front Uni de la Jeunesse Patriotique.
Le 8 juillet 1943, de retour d'une récupération d'armes, trois membres (Alabernia, Dauchel, Kalinikrenko) du détachement rencontrent un soldat allemand, une fusillade éclate. L'Allemand est tué, Kléber Dauchel est blessé, mais François Kalinikrenko, « René », responsable départemental des FTP, est tué.
Le 11 mars 1944, à 22 h 45, alors que deux membres du groupe (Leclère, Dauchel), protégés

par une dizaine d'autres sont en train de réaliser le sabotage à la sous-station de Moulin-Neuf, ils sont surpris par six gendarmes. Le sabotage est cependant réussi : deux explosifs détruisent le transformateur.
Le 28 avril 1944, le détachement fait évader de la prison de Beaumont, Vincent Alabernia, « Raoul », blessé lors de son arrestation le 14, avec la complicité d'un médecin.
On peut ajouter la destruction des compresseurs et des vannes à eau des réservoirs pour l'alimentation des locomotives en gare de Persan-Beaumont, de nombreux déraillements et l'exécution de plusieurs collaborateurs.



Le château Béjot de Cassan, situé à L'Isle-Adam, avant les bombardements alliés.

À compter de février 1944, avec les enseignements de Corentin QUIDEAU, les hommes du maquis de Ronquerolles s'entraînent quotidiennement au maniement des armes mais également à l'explosif. Le maquis passe à l'action après l'appel du Général de Gaulle du 6 juin 1944. Des actions importantes de sabotage sont entreprises dès le 7 juin par Elie Quideau (groupe FTP « An II »). Entre autres exemples, ils font dérailler un convoi entre Persan et Champagne-sur-Oise qui transportait des chars allemands vers la Normandie. Trois grues à vapeur sont détruites le 9 juin à Chambly et un train transportant des munitions entre L'Isle-Adam et Champagne-sur-Oise déraille le 17 juin grâce aux maquisards de Kléber Dauchel. Un pont est détruit sur la même ligne ferroviaire par Corentin Quideau le 18 juin avec pour résultat l'interruption du trafic toute la journée.



Les troupes allemandes stationnées au Château de Cassan à L'Isle-Adam, dirigées par l'Oberstleutnant Hoffbauer, sont exaspérées au plus haut point et leurs recherches s'intensifient pour débusquer les résistants.



Le sais-tu ?

L'appel du 6 juin

L'appel du 6 juin 1944 du Général de Gaulle depuis Londres est sans équivoque : « la Bataille Suprême est engagée ». Toutes les forces vives de la Résistance doivent libérer la France de l'occupant allemand. Cette date correspond également au débarquement allié sur nos plages de Normandie.

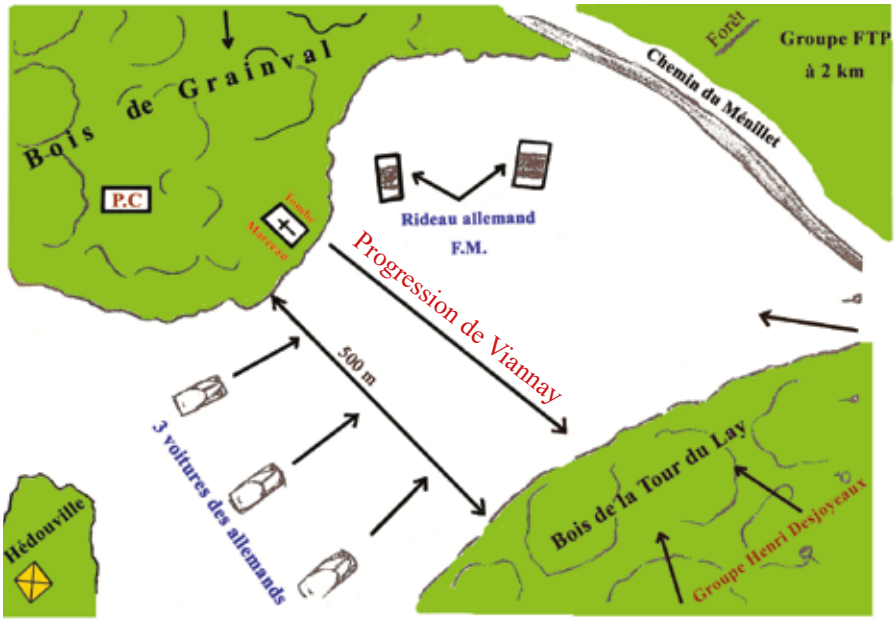
Le sacrifice

Suite à une probable dénonciation, à l'aube du 19 juin 1944, deux officiers allemands patrouillent en voiture et repèrent des traces fraîches de pneus au niveau de la chapelle Saint-Robert. Un chemin de terre conduisait au bois de Grainval où se tenait le PC du Commandant Philippe. Ce dernier était en train d'inspecter les périmètres FFI du bois de Grainval et fut repéré par les Allemands. Une courte fusillade s'ensuit avec la mort de la sentinelle F.F.I. Maurice Roux, dit « Marceau » et le repli des allemands.



Grotte de Courcelles, Kléber Dauchel et Albert Quideau

Une heure plus tard, ce sont les troupes d'occupation et de répression allemandes de la Sicherungs-Regiment 6, évaluées à 3 bataillons, soit de 800 à 1 000 hommes appuyés par des automitrailleuses, qui encerclent la forêt et la soixantaine de résistants qui s'y trouve.
Viannay se replie à travers bois, non sans avoir fait rendre les honneurs militaires à Maurice Roux.
Philippe Viannay, ayant besoin d'aide pour s'échapper, envoya son agente de liaison Hélène Roederer prévenir les FTP de la grotte de Courcelles et le groupe FFI de Desjoyaux du bois de la Tour du Lay. Il fit ensuite replier le groupe de Grainval en direction de Chambly pour retrouver Desjoyaux. Mais le groupe fut pris sous le tir croisé de plusieurs automitrailleuses qui s'étaient mises en position en haut du champ. Par chance, un pli du terrain leur permit de ramper jusqu'à la lisière d'en face du bois de la Tour du Lay.
Pendant ce temps, Kléber Dauchel arriva avec ses hommes au niveau du champ afin de porter secours aux FFI qui se retrouvaient encerclés mais ils furent surpris par une patrouille allemande. Kléber Dauchel vide son chargeur mais est blessé d'une balle à la jambe. Deux de ses hommes, Jean Lopez et Roland Laurence, mettent en place leur fusil-mitrailleur en batterie et tirent en rafales, ce qui causa des pertes chez l'ennemi. Jean Lopez et Jean Vialet tombèrent sous les balles ennemies. Leur sacrifice permit à Dauchel et à ses hommes de fuir à travers bois.
Le groupe de Corentin Quideau, qui harcèle l'ennemi dans le sous-bois, est pris à parti par une autre patrouille allemande. Les hommes résistent et attendent désespérément des renforts qui ne viendront jamais. Ceux qui étaient isolés purent fuir mais Elie Quideau, l'un des fils de Corentin, est blessé et achevé par les allemands.



Croquis des opérations du combat de Ronquerolles tracé de la main de Philippe Viannay (archives de l'Armée)

Quatre résistants sont tombés dans les Bois de Ronquerolles Maurice Roux, Elie Quideau, Jean Lopez et Jean Vialet. Maurice Roux, décédé au début de l'attaque, avait été sommairement enterré par l'équipe du commandant Viannay. Les trois autres corps ont été alignés en bord de chemin par les Allemands et abandonnés sur place.

Corentin Quideau arrive à s'échapper et rejoint David Regnier, FFI du groupe Desjoyaux, qui désobéit à l'ordre de repli et reste à combattre en arrière-garde pour couvrir la colonne du commandant Philippe. Toute la journée, David Régnier et ses hommes, épaulés par Corentin Quideau, combattent jusqu'à la dernière munition afin de sauver Philippe Viannay et une grande partie du groupe FFI qui s'échappent à travers bois. C'est ainsi que trente-quatre personnes au total se feront capturer, y compris des civils des villages avoisinants, dont le personnel de la ferme des tuilleries à Ronquerolles. Ils sont conduits au camp de Cassan à L'Isle-Adam, siège de l'armée allemande du secteur. Ils passent la nuit du 19 juin et la journée du 20 dans une fosse. Ils seront interrogés et torturés par la Gestapo, venue de Paris.

Le même jour à 20h30, onze d'entre eux, blessés au cours des combats, sont exécutés à la mitraillette dans une carrière située en bordure de l'actuel chemin des 3 Sources à L'Isle-Adam, dit à l'époque chemin vicinal n° 13 conduisant au lieu-dit « les Ablettes », à 200 m du carrefour de Cassan, côté droit du chemin, dans une excavation profonde provenant d'une exploitation de sable. Ils sont exécutés par la Gestapo, les militaires allemands locaux ayant refusé de se faire les complices de cette parodie de jugement. Ils sont morts en chantant fièrement La Marseillaise, certains tenant leur chapelet entre les mains.

Isle-Adam, den 21 juin 1944 – La Standortkommandantur de L'Isle-Adam donne l'ordre à la Mairie de L'Isle-Adam de procéder à l'inhumation des 11 fusillés, sans honneur ni population dans le cimetière de L'Isle-Adam.

Les corps gisaient en désordre et semblaient se trouver dans la position où ils étaient tombés. L'état des cadavres était tel qu'il était impossible de relever des signalements précis. Avant de procéder à leur mise en bière et de les transférer au cimetière de L'Isle-Adam, et en l'absence de documents d'identité, les détails vestimentaires ont été relevés et de menus objets prélevés pour identification ultérieure. Sur la foi de témoignage, le corps de Corentin Quideau a été le seul à être formellement identifié alors. Six d'entre eux reposent encore aujourd'hui dans le carré militaire.



Cimetière de L'Isle-Adam, les onze résistants fusillés par les Allemands le 20 juin 1944, viennent d'être enterrés.

Parmi les autres résistants faits prisonniers, certains sont conduits à la Kommandantur de Saint-Cloud à Paris, puis à la prison de la Santé avant d'être acheminés dans des camps de concentration en Allemagne (**Pierre Carlier, Jean Vincent, André Beaurain**). Cinq résistants du groupe F.T.P., capturés sans armes dans la grotte de Courcelles, sont conduits à la Kommandantur de Beauvais.

Parallèlement à ses évènements tragiques, Le Commandant Philippe poursuivit jusque tard dans la nuit du 19 juin son action de décrochage. Avec ceux qui l'avaient suivi et ceux qui l'avaient retrouvé, ils s'enfoncèrent au plus profond des fourrés pour tenter de ne pas être découverts. Au lever du jour, vers 6h du matin le 20 juin, le groupe retrouve Albert Bernier à Hédouville.

La Stèle de Ronquerolles





Albert Quideau, fils de Corentin Quideau.
Le dernier résistant du Maquis de Ronquerolles est décédé le 17 octobre 2018.

Cette stèle fut érigée pour commémorer la bataille de Ronquerolles du 19 juin 1944 et honorer la mémoire de quatre résistants tués à quelques mètres de là.

Le terrain sur lequel elle fut édifiée se situe sur le territoire de la commune de Belle-Eglise et en limite des communes de Bornel, Ronquerolles et Hédouville. Il appartenait à deux propriétaires de Bornel et Courcelles, MM. Blanchard et Leconte, qui en firent don pour honorer la Résistance, à la demande de M. René Quentier, député-maire et notaire à Chambly.

Il fut construit par les fils de Corentin Quideau, Léon et Albert, André Hédin et son frère Albert qui était maçon. Les matériaux furent donnés par André Cochu, entrepreneur à Chambly.

Les noms figurant sur le monument sont ceux de :

- **Élie Quideau**, de Champagne, *FTP, fils de Corentin Quideau*
- **Jean Lopez**, de Chambly, FTP
- **Jean Vialet**, étudiant, FFI
- **Maurice Roux**, *dit Marceau*, étudiant, appartenant au maquis Défense de la France.

Tous les ans, généralement **le troisième dimanche de juin**, l'association du Maquis de Ronquerolles, en partenariat avec la Fédération des déportés, internés et résistants ADIRP Val d'Oise, organise et célèbre une cérémonie devant la stèle.

De nombreuses organisations, tant du Val d'Oise que de l'Oise, assistent à cette cérémonie du souvenir avec leurs drapeaux, ainsi que des personnalités des deux départements.













Élie Quideau



Né le 19 avril 1920 à Pont-l'Abbé (Finistère), mort en action le 19 juin 1944 à Bornel (Oise) ; résistant FTP-FFI.

Élie Quideau rejoignit la résistance aux côtés de son père chef FTP de Champagne-sur-Oise, nommé capitaine FFI le 7 juin 1944.

En 1944, lorsque Philippe Viannay prit le commandement FFI de la Seine-et-Oise Nord et installa un maquis dans les bois de Ronquerolles, Corentin Quideau mit immédiatement son groupe à sa disposition.

Le 19 juin 1944, Élie Quideau a obtenu la mention « Mort pour la France » et a été homologué FFI statut militaire.

Son nom figure sur la stèle commémorative du Ménillet, commune nouvelle de Bornel et sur le monument aux morts de Champagne-sur-Oise.
À Persan, une rue porte le nom de Élie et Corentin Quideau.

Jean Lopez



Né le 25 février 1918 à Marissel, aujourd'hui Beauvais (Oise), mort en action le 19 juin 1944 au hameau du Ménillet, à Bornel (Oise) ; cheminot ; résistant des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Jean Lopez fut embauché à la SNCF le 2 septembre 1940 comme ouvrier ajusteur aux ateliers de Moulin-Neuf, à Chambly (Oise). Il était marié à Armande Cardant et père d'un enfant. Il était domicilié avec sa famille 4 rue Florentin-Gaudfroy à Chambly. Il entra dans la Résistance en 1944 et rejoignit un groupe FFI.

Il obtint la mention « Mort pour la France » apposée sur son acte de décès en 1946 et fut homologué soldat des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Son nom figure sur le monument aux morts des résistants Elie Quideau, Maurice Roux et Jean Vialet et sur la stèle des Cheminots à l'entrée des Ateliers de Moulin-Neuf, à Chambly (Oise).

Extraits des Actes d'état-civil de la commune de Belle-Église de Jean Lopez, 26 ans alors sans identité :
« ... le signalement est le suivant : taille un mètre soixante-quinze, cheveux châtain, blouson laine bleu marine, pull-over marron foncé, ceinturon cuir noir, chaussure de travail et guêtres noires, dans la poche droite couteau attaché par une chaînette acier... ».

Jean Vialet



Né le 30 juillet 1924 à Neuilly-sur-Seine (Seine), mort en action le 19 juin 1944 à Bornel (Oise).

Jean Vialet, étudiant, était le fils de Louis Vialet, industriel, et Charlotte Bon, son épouse.

Il obtint la mention « Mort pour la France » et fut homologué Soldat aux Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Extraits des Actes d'état-civil de la commune de Belle-Église de Jean Vialet, 20 ans alors sans identité :
« ... le signalement est le suivant : taille un mètre soixante-six, cheveux brun crépus, collier de barbe brune, front légèrement fuyant, haut. Vêtements : pull-over de laine gris, pantalon bleu marine, chemise rayée bleue, chaussures jaunes montantes à œillets.

Son nom figure sur la stèle commémorative du Ménillet, commune nouvelle de Bornel (Oise).

Maurice Roux alias Marceau



Né le 14 mars 1920 à Châteauneuf-Val-de-Bargis (Nièvre), mort en action le 19 juin 1944 à Bornel (Oise) ; externe des hôpitaux ; résistant du réseau Défense de la France, homologué RIF.

Maurice Roux était le fils de Marcellin Roux et d'Isabelle, Maria, Angéline Moreau, son épouse.

En 1921, ce couple d'instituteurs publics et leur fils habitaient à Châteauneuf-Val-de-Bargis (Nièvre).

Maurice Roux était externe des hôpitaux de Paris. Il entra dans la Résistance au réseau Défense de la France avec le pseudonyme « Marceau ».

Il obtint la mention « Mort pour la France » et fut homologué résistant de la Résistance intérieure française (RIF).

Son nom figure sur la stèle commémorative du lycée Jules Renard à Nevers (Nièvre), sur la stèle commémorative 1939-1945 du Ménillet à Bornel (Oise), sur les plaques commémoratives 1939-1945 de l'hôtel-Dieu à Paris (IV^{e} arr.), de la Faculté de Médecine Paris-Descartes à Paris (VI^{e} arr.), de l'hôpital Saint-Louis à Paris (X^{e}), de l'hôpital Vaugirard-Gabriel Pallez à Paris (XV^{e} arr.) et sur le monument aux morts à Marzy (Nièvre).

Le Monument aux Morts de L'Isle-Adam

Une stèle inaugurée le 20 juin 1945, a été érigée sur le lieu même de l'exécution de ces onze résistants sauvagement abattus : **Corentin Quideau, 48 ans ; David Regnier, 19 ans ; Emile Brunet, 20 ans ; Gaston Lanneluc, 21 ans ; Raymond Laurent, 23 ans ; Yves Levallois, 20 ans ; Pierre Meifred-Devals, 20 ans ; Pierre Mercier, 21 ans ; Louis Puccinelli, 20 ans ; Jean Salmon-Legagneur, 21 ans ; Jean-Charles Fritz, 20 ans.**





Carré militaire du cimetière de L'Isle-Adam

Corentin Quideau



Corentin Quideau est né le 6 février 1896 à Plobannalec. Il fut ouvrier fossoyeur et maçon. Exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

Il fut incorporé le 8 avril 1915 au 7e régiment d'infanterie. Blessé le 11 juillet 1916 à Fleury par un éclat d'obus, il fut réformé et renvoyé dans son foyer.

Responsable communiste du secteur de Champagne-sur-Oise, où il résidait, Corentin Quideau fut arrêté le 19 novembre 1940, condamné à 8 mois de prison puis astreint à résidence forcée à Champagne-sur-Oise.

Il s'engagea par la suite dans les rangs des FTP et participa à plusieurs actions de sabotage dont une contre les écluses de L'Isle-Adam. En 1944, lorsque Philippe Viannay prit le commandement FFI de la Seine-et-Oise Nord et installa un maquis dans les bois de Ronquerolles, Corentin Quideau mit immédiatement son groupe à sa disposition.

Il participa à l'organisation et à la formation du maquis dont il devint l'un des responsables, assurant la liaison avec les Francs-Tireurs Partisans (FTP) et la formation des jeunes maquisards au maniement des explosifs. Il fut promu au grade de capitaine FFI le 7 juin 1944. Le 18 juin, selon un rapport de police, son groupe aurait fait sauter la ligne de chemin de fer sur la ligne Paris-Creil au lieu-dit « La ravine ».

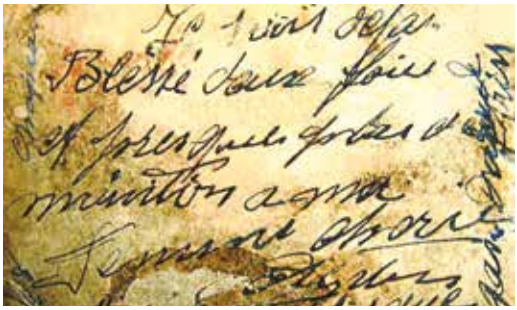
Il fut le seul a être formellement reconnu parmi les onze fusillés de L'Isle-Adam au lendemain de l'exécution. Son corps a été tranféré au cimetière de Champagne-sur-Oise le 16 décembre 1944.

Son nom est inscrit sur le monument commémoratif situé Chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam et sur le monument aux morts de Champagne-sur-Oise. À Persan, une rue porte le nom de Élie et Corentin Quideau.

Il a été homologué chevalier de la légion d'honneur et décoré de la médaille des internés et résistants



Recto : Corentin Quideau, sa femme et une nièce



Verso : Message de Corentin Quideau jeté à Champagne-sur-Oise par dessus le camion qui le transportait à L'Isle-Adam, adressé à sa femme, griffonné au dos d'une photo et taché de son sang.
« Je suis déjà blessé deux fois et presque plus de munition. Nous ne sommes plus que trois gars, David (Régnier) et Prin. À ma femme chérie ».

David Régnier alias David



David Régnier est né le 27 août 1925 à Verrières-le-Buisson dans l'Essonne. Exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

En octobre 1942, il entre au lycée Louis-le-Grand pour préparer le concours de l'Ecole navale et y fréquente la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) ; c'est là qu'il découvre le mouvement de résistance de Philippe Viannay, « Défense de la France ». Il y entre immédiatement et son sens de l'organisation le place très vite à la tête d'une chaîne de diffusion du journal clandestin qu'il distribue dans plusieurs lycées parisiens.

À la rentrée de septembre 1943, il arrête ses études et entre dans la clandestinité.

Membre du Corps franc de protection de Défense de la France chargé d'assurer la sécurité de ceux qui distribuent du matériel de propagande et des armes, David Régnier en devient le responsable en avril 1944.

Il se rend souvent à Lyon pour les besoins de son mouvement avant de rejoindre au printemps 1944 le maquis de Seine-et-Oise Nord organisé par Philippe Viannay. En charge de la protection du camp de Ronquerolles, il prend également une part active à l'application du plan « Vert », sabotant voies ferrées, lignes téléphoniques, ponts et routes.

Le 17 juin 1944, à la tête de son groupe, ce jeune homme de 19 ans fait dérailler un train chargé de chars sur la ligne Paris-Creil puis il attaque à la mitraillette un convoi de troupes immobilisé par la destruction de la voie.

Il est fusillé le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam, inhumé au cimetière de Verrières-le-Buisson. Son nom est inscrit sur le monument commémoratif situé Chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.

Il a été homologué Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945, médaillé de la Croix de Guerre 39/45 avec palme de bronze et de la Médaille de la Résistance.



Le sais tu ?

Son oncle, **Honoré d'Estienne d'Orves**, officier de marine, est l'un des premiers à s'engager dans la France Libre dès 1940 et fut chargé par le Général de Gaulle d'organiser le réseau de renseignements sur le territoire français afin de collecter des informations sur les arsenaux et les bâtiments allemands. Il récolte une moisson de renseignements capitaux sur les défenses côtières allemandes, les sous-marins, les aérodromes et les dépôts d'essence qui sont transmis à Londres par liaison radio. Il fut fusillé au mont Valérien le 29 août 1941 par les Allemands après avoir été trahi par l'un des siens.

Émile Brunet



Né le 13 janvier 1924 à Ardentes (Indre), exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise), étudiant, résistant, membre du mouvement Défense de la France, FFI.
Émile Brunet était le fils de Louis Eugène Brunet, receveur à l'enregistrement et de Suzanne Gabrielle Andrée Malinet, sans profession. Célibataire, élève au Conservatoire, il était domicilié chez ses parents, 1 square Clignancourt à Paris XVIII^{e} arrondissement.
En mai 1944, il rallia la Résistance. Il appartenait au mouvement Défense de la France, groupe FFI de L'Isle-Adam, Secteur Nord de la Seine-et-Oise et était membre du maquis, camp de Ronquerolles. Il participa à deux opérations de déraillement de trains, le 7 juin 1944 sur la ligne Paris-Creil, entre Persan et Champagne et le 17 juin entre Champagne et L'Isle-Adam.
Il a obtenu la mention « Mort pour la France ». Il a été homologué résistant (DIR) et FFI 2^{e} classe, prise de rang le 1er juin 1944 par décret du 29 octobre 1946.
Il est inhumé dans le carré militaire du cimetière de L'Isle-Adam.
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.

Gaston Lanneluc

Extraits des Actes d'état-civil de la commune de L'Isle-Adam de Gaston Lanneluc, 21 ans, exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
« …Nous avons constaté le décès paraissant remonter au 20/6/1944 de Gaston Lanneluc, domicilié à Paris 22 rue de Sommerard, né à Bordeaux (Gironde) le 16 novembre 1923, étudiant, fils de Vincent Lanneluc, laitier et de Jeanne Henriette Dubois, sans profession, son épouse, domiciliés à Bordeaux, 205 rue de la Bénauge, célibataire. Le corps a été trouvé sur le territoire de la commune, lieu-dit ancien chemin de Beaumont… »
« Mort pour la France »
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.

Raymont Laurent

Extraits des Actes d'état-civil de la commune de L'Isle-Adam de Raymont Laurent, 23 ans, exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
« …Nous avons constaté le décès paraissant remonter au 20/6/1944 de Raymond Michel Pierre Laurent, domicilié à Paris, né à Saint Brieuc (Côtes du Nord) le 11 janvier 1921, étudiant, fils de Pierre Charles Jacques Laurent, ingénieur et de Anne Cécile Hervé Jouchaud du Plessix, sans profession, son épouse, domiciliés à Saint-Thégonnec (Finistère), célibataire. Le corps a été trouvé sur le territoire de la commune, lieu-dit ancien chemin de Beaumont… »
« Mort pour la France »
Mention rectificative : Le dénommé Laurent, sous-lieutenant des Forces françaises de l'intérieur domicilié en dernier lieu au Manoir de Quelennec à Saint-Thégonnec (Finistère).
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.

Yves Levallois

Extraits des Actes d'état-civil de la commune de L'Isle-Adam (Seine-et-Oise) de Yves Levallois, 20 ans, exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
« …Nous avons constaté le décès paraissant remonter au 20/6/1944 de Yves Eugène Levallois, domicilié à la Celle-Saint-Cloud (Seine et Oise) né au Mans (Sarthe) le 15 mars 1924, élève au Conservatoire, fils de Emile Pierre Marcel Levallois, directeur d'école et de Yvonne Guerrier, directrice d'école, domiciliés comme dessus, célibataire Le corps a été trouvé sur le territoire de la commune, lieu-dit ancien chemin de Beaumont… ».
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.
« Mort pour la France »

Pierre Meifred-Devals

Né le 28 décembre 1924 à Paris (VII^{e} arr.), exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
Membre de Défense de la France, il appartient à l'équipe de diffusion du journal à partir de 1943, s'occupe du recreutement pour la Maquis de Seine-et-Oise qu'il rejoindra.
Il a été homologué FFI et interné résistant.
Fils de André Meifred-Devals, éditeur, cinématographe, inventeur et de Marie Fleureau, sans profession. Son père est aussi engagé dans la résistance. Arrêté le 6/08/1943 il est déporté au camp de Buckenwald le 27/01/1944 et y décèdera le 16/03/1944. Sa mère deviendra la secrétaire de l'Amicale Défence de la France aux côtés de Philippe Viannay.
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.
« Mort pour la France ».

Pierre Mercier

Extraits des Actes d'état-civil de la commune de L'Isle-Adam (Seine-et-Oise) de Pierre Mercier, 19 ans, exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
« …Nous avons constaté le décès paraissant remonter au 20/6/1944 de Pierre Louis Armand Mercier, domicilié à Paris, 29 rue Corbeau, né à Viabon (Eure-et-Loire) le 15 juin 1923 , commis de la Préfecture de la Seine, célibataire, fils de André Claudius François Mercier, contrôleur principal des P.T.T, domicilié à la même adresse et de Clémence Constance Farnault, son épouse ; domiciliée à Nantes (Loire inférieure). Le corps a été trouvé sur le territoire de la commune, lieu dit ancien chemin de Beaumont… ».
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.
« Mort pour la France »

Louis Puccinelli

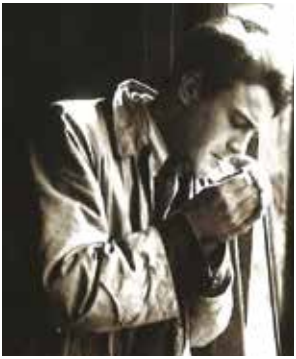
Extraits des Actes d'état-civil de la commune de L'Isle-Adam (Seine-et-Oise) de Louis Puccinelli, 20 ans exécuté sommairement le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
« …Nous avons constaté le décès paraissant remonter au 20/6/1944 de Louis Henri Puccinelli, domicilié à Paris, 84 rue

Blanche, né à Bastia (Corse) le 26 avril 1924, élève ingénieur, fils de Noël François Achile Puccinelli, ingénieur de l'Etat et de Marie Françoise Longhi, sans profession, son épouse, domiciliés comme dessus, célibataire. Le corps a été trouvé sur le territoire de la commune, lieu-dit ancien chemin de Beaumont… »
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam.
« Mort pour la France »

Jean Salmon-Legagneur

Né le 30 avril 1923 à Paris (VII^{e} arr.), exécuté le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise) ; étudiant ; résistant, membre du mouvement Défense de la France.
Jean Salmon-Legagneur était élève au collège Stanislas à Paris (VIe arr.) en 1941-1942. Sa famille habitait à Vaucresson (Seine-et-Oise). Résistant, il appartenait au mouvement Défense de la France et rejoignit le maquis de Seine-et-Oise Nord, camp de Ronquerolles. Le 17 juin 1944, il participa notamment au déraillement d'un train chargé de chars sur la ligne Paris-Creil puis les hommes tirèrent à la mitraillette sur un convoi de troupes immobilisé par la destruction de la voie ; David Régnier dirigeait le groupe.
Il a obtenu la mention « Mort pour la France », homologué sous-lieutenant FFI. Il est décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre 1939-1945.
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam, sur le monument aux morts de Radepont (Eure) et sur celui de Vaucresson (Seine-et-Oise, Hauts-de-Seine). Dans cette commune, une avenue porte son nom et une cérémonie lui a été particulièrement dédiée le 8 mai 2022 avec la participation notamment des élèves du collège Yves du Manoir.

Jean-Charles Fritz



Né le 23 juillet 1924 à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise), exécuté sommairement par les troupes allemandes le 20 juin 1944 à L'Isle-Adam, étudiant, résistant, membre du mouvement Défense de la France.
Jean-Charles Fritz était le fils de Renée Pauline Le Bohec et de Pierre Charles Fritz, médecin et conseiller municipal de L'Isle-Adam, domiciliés 31 Grande Rue.
Jean-Charles Fritz n'a pas été identifié, ses parents ignoraient sa présence dans ce maquis à deux pas de chez eux, ce n'est que deux ans après son éxécution qu'ils ont reconnu leur fils disparu grace au pull-over qu'il portait, tricoté par sa mère.
Jean-Charles Fritz a été inhumé dans le carré militaire du cimetière de L'Isle-Adam. Il a obtenu la mention « Mort pour la France » et a été homologué Résistance Intérieure Française RIF, au grade d'adjudant en février 1948. Il est médaillé de la Résistance, par décret du 24 avril 1946, parution au JO du 17 mai 1946.
Son nom figure sur le monument commémoratif, chemin des Trois Sources à L'Isle-Adam inauguré, le 20 juin 1945.

Focus sur

Hélène Roederer, agent de liaison du commandant Philippe



Hélène Roederer bénéficia d'une éducation bourgeoise mais ouverte, comme ses cinq frères et sœur. Bachelière série mathématiques élémentaires, elle fit cependant des études d'histoire-géographie à la Faculté des Lettres de Lyon et préparait l'agrégation en 1943. Catholique, elle avait été cheftaine des Guides de France. Elle œuvra d'abord à la diffusion des « Cahiers du Témoignage chrétien » puis des feuilles clandestines de « Défense de la France » qu'elle transportait par milliers dans ses valises. Elle s'engagea dans ce mouvement comme ses frères et sa plus jeune sœur.

Elle partit pour la région parisienne en septembre 1943 avec sa famille mais continua à diriger la diffusion Zone Sud de « Défense de la France ». Début 1944, Philippe Viannay la recruta comme agent de liaison. Son père avait ouvert à ce groupe la maison qu'il habitait à Châtenay-Malabry pour l'organisation de réunions clandestines.

Elle participa aux maquis de Seine-et-Oise en 1944 en tant qu'agente de liaison. Elle fut arrêtée le 24 juin 1944 par l'armée allemande après être retournée sur les lieux du maquis de Ronquerolles afin de récupérer armes et documents. Les papiers compromettants qu'elle transportait ne furent pas saisis par les soldats qui l'arrêtèrent mais laissés sur place avec sa bicyclette ; ils furent récupérés par des habitants de Viarmes qui les rendirent au groupe de résistants.

Détenue à Fresnes jusqu'au début août, puis à Romainville, Hélène Roederer partit ensuite pour l'Allemagne. Elle fut d'abord employée dans une usine d'obus à Torgau mais décida bientôt de refuser ce travail : pour cet acte d'indiscipline, elle fut enfermée huit jours sans nourriture. À sa sortie de prison, elle ne montra pas plus de zèle, si bien qu'au bout d'un mois et demi, elle fut envoyée avec 250 de ses compagnes au camp de travail et de punition de Konigsberg-sur-Oder. À la fin de novembre, par suite d'une erreur de matricule, elle fut envoyée à Ravensbrück. Jusqu'alors sa santé avait remarquablement résisté et son moral n'avait jamais fléchi. Elle contracta une scarlatine et peut-être d'autres affections dans la promiscuité du block des contagieuses. Au bout de 60 ou 70 jours, ses compagnes purent la faire sortir, pour la soustraire à la sélection, c'est-à-dire à la chambre à gaz. Elle fut remise dans un block de travail mais elle était épuisée. Cachée, déplacée, elle voyait son état se dégrader. Le 23 et le 25 avril 1945, toutes les Françaises valides partirent pour la Suède et seules restèrent les grandes malades et les personnes dévouées (parmi lesquelles la doctoresse stéphanoise Dora Rivière) qui avaient tenu à rester avec elles : elles ramenèrent en France sept sur douze de leurs malades et entourèrent de leurs soins la fin des cinq autres… Hélène Roederer mourut le 10 mai 1945 dans les bras de Marie-Claude Vaillant-Couturier.



Le sais tu ?

Le camp de concentration de Ravensbrück était le plus grand camp pour femmes du Reich, et le deuxième plus grand dans le système concentrationnaire en général, après Auschwitz-Birkenau. Quand celui de Lichtenburg a fermé, en 1939, il était le seul camp (à distinguer des sous-camps) exclusivement réservé aux femmes.

Entre 1939 et 1945, plus de 130 000 prisonnières passèrent par le réseau de camps de Ravensbrück. Entre 20 000 et 30 000 y périrent.



LES NOUVELLES DU MATIN

Directeur: JEAN MARIN

MARDI 8 MAI 1945

EN EUROPE, DEPUIS CETTE NUIT A 23 h. 1 m.

LA GUERRE EST FINIE

La capitulation sans conditions de l'Allemagne sera annoncée officiellement à 15 heures

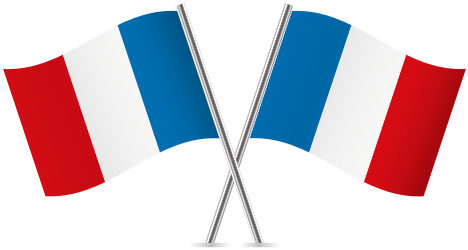
MERCI
par JEAN MARIN

A REIMS, DANS UNE PETITE ÉCOLE

L'APPEL DE VON KROSIGK AUX ALLEMANDS

EN PAGE 2 :
- UN MESSAGE AUTOGRAPHE DU GÉNÉRAL KOENIG
- L'ÉMOTION DANS PARIS par PIERRE SCIZE

Armistice le 8 mai 1945



Poême

Aux vaincus de Ronquerolles

Ces premiers jours de juin, la France frémissante
Tout entière à l'écoute, attendait les nouvelles
Que la Radio de Londres, alertée et vibrante
Lançait, à chaque instant, sur les ondes fidèles,
Nos alliés d'Amérique, ayant franchi la Manche,
Débarquaient, très nombreux, dans notre Normandie,
A l'heure matinale, où l'aube est mauve et blanche,
L'heure où les grands troupeaux, dorment dans la prairie.

Notre fière jeunesse, ardente et généreuse,
Cantonnée dans les bois, embusquée ça et là,
Harcelait l'ennemi en rudes guérillas,
Pour délivrer la France, alors si malheureuse.
Soldats sans uniforme, et souvent sans souliers,
O Frères merveilleux, de ceux de Sambre-et-Meuse !
Pour soutenir l'action de nos deux grands alliés,
Vous faisiez tout sauter, dans les nuits silencieuses.

Mais comme Jésus-Christ, au mont des Oliviers,
Vous avez dû vider de bien amers calices.
Judas vous a trahis, Pierre vous a reniés ;
Et vous avez connu les atroces supplices !
Les dix-neuf et vingt juin, ô sombre anniversaire !
Vaincus de Ronquerolles et des bois de Chambly,
On vous a fait gravir un douloureux calvaire,
Valeureux Partisans, cernés dans le Maquis !

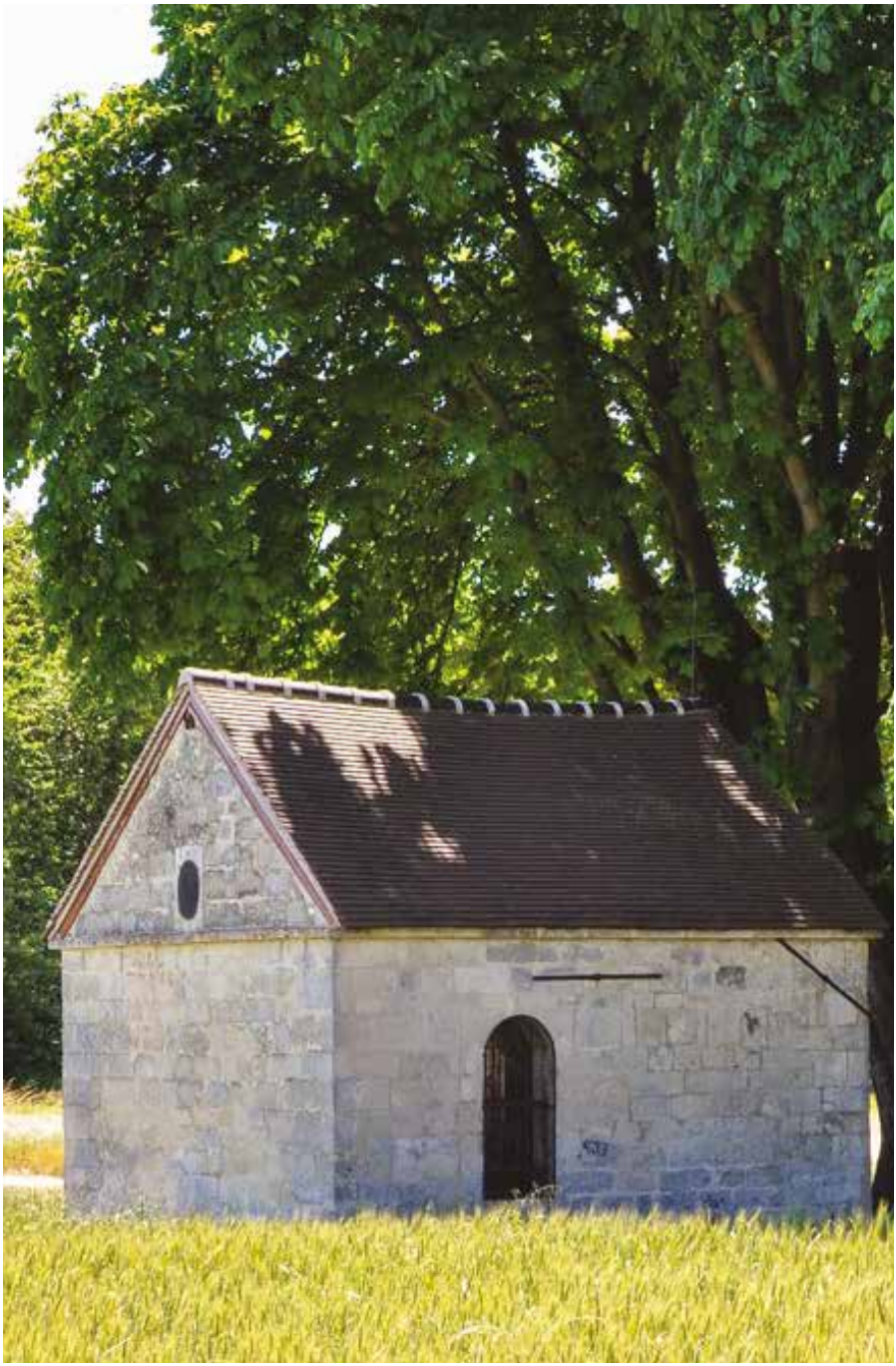
Pourchassés par les chiens, blessés, sans munitions,
Vous avez été pris, par les hordes cruelles,
Qui sans ménagement, vous poussaient devant elles,
À grands coups de crosses, vers les auto-camions.
Enfermés dans les caves, devant un tribunal
De reître et de soudards, simulant la Justice,
On réserva les forts pour l'odieux Buchenwald,
Et les onze blessés conduits au sacrifice.

Et toute la journée, aux bois de L'Isle-Adam,
Nos courageux martyrs, au fond d'une carrière,
Furent laissés debout, sous le soleil ardent,
Sans rafraîchir leur soif d'une goutte d'eau claire.

Ils chantèrent pourtant d'une virile voix
Les couplets défendus, qu'on chantait autrefois.
Face aux mitrailleuses, notre vaillant Quideau,
Relevant le défi fait à l'âme française,
Malgré les blessures, lança la Marseillaise,
Et cracha son mépris au nez de ses bourreaux !

O compagnons, fauchés par les dures rafales !
Dans la Nature amie, reposez tous en paix.
Votre Image erre encor parmi les aubes pâles
Et dans nos cœurs aussi vous vivez à jamais
O compagnons ! Fauchés par les dures rafales !

20 juin 1946
Marie-Elisa HENRIOT



Chapelle Saint-Robert